



## Référence bibliographique :

Christian Gilot, "Des villes comme des roses des vents", *lieuxdits#3*, juin 2012, pp.10-11.

La revue lieuxdits

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)  
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Comité de rédaction : Martin Buysse, Damien Clacys, Gauthier Coton,  
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen

Conception graphique : Nicolas Lorent

Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046  
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182750>



**UCL**  
Université  
catholique  
de Louvain

[www.uclouvain.be/loci.html](http://www.uclouvain.be/loci.html)

## Des villes comme des roses des vents

Christian Gilot

### *la terre est bleue comme une orange*

Prenons cela légèrement : gardons nos distances. Tenons ce trait pour sa provocation, pour le plaisir des mots sans le souci de dire : un accident dans les circulations frénétiques de l'écriture automatique. Mais nous pourrions aussi prendre cela très sérieusement. Nous impliquer. La mer est bleue, le ciel est bleu. Mais la terre ? Bleue comme une orange ?

Reconnaissons tout d'abord que les astronautes ont donné raison à Eluard : vue à distance, en effet, la terre est bleue. Ou encore : la terre est bleue quand on la tient tout entière. La terre est bleue quand on la tient comme on tient une orange.

Orange : boucle fermée si fortement, si pleinement que l'on ne saurait trancher sa double vie et séparer l'orangé de l'oranger. Blanc *comme* la neige. Mais rien n'est *comme* une orange. Sauf à désigner, précisément, l'évidence qui nous dit que l'orange *est* orange. La terre est bleue, selon cette évidence : la terre est bleue comme une orange est orange.

Et les chenilles s'échappent en feux de papillons : pourquoi s'éteindre à rechercher ce que certains ont voulu dire et ce que d'autres en ont pensé ? Les mots d'Eluard et les plans de nos villes ne s'épuisent pas dans chacun des secrets qu'ils pourraient contenir ni dans les vérités qu'ils pourraient désigner. Ces structures, ouvertes et précises, tiennent nos certitudes et nos étonnements et nous refusent le repos. Ouvertes et précises, en quelques lignes fulgurantes de violons lancées aux cieux : la Passion selon Saint Mathieu.

### *la terre est bleue comme une orange*

et les villes s'y amarrent comme roses des vents

Des villes comme roses des vents. Les plans de Parme, de Turin, de Florence et de tant de cités de fondation romaine témoignent de cette intuition. Un désir de boussoles, plusieurs siècles avant leur invention. Le soleil et la ville s'alignent au lever, au zénith, au coucher, et l'homme libre avance dans le trait lumineux d'une rue sans ombre. Moïse fendant les eaux.

Quelques exemples abandonnés parlent encore de cette ambition. L'un des plus clairs est sans doute celui de Timgad, de ses pierres au repos d'un désert d'Algérie. Dans l'axe de la ville, la traversant de part en part, de rempart en rempart, des rangées de colonnes fixent les rives de la rue principale en procession majestueuse entre les portes de la ville. Au-delà, le *Cardo* devient la route qui se glisse au désert, vers d'autres villes, qui seront elles aussi percées de part en part. Ainsi de suite, obstinément : jusqu'à Rome.

Ou, plus exactement : *depuis* Rome.

A Timgad, Robinsons volontaires, Robinsons des sables, chacun de nos trajets croise une ligne rassurante et vérifie ainsi qu'à l'aube du monde on avait la sagesse de partir encordés.

